

Madame Euphrasie

Melle Rufine Dassonville, née à Herseaux le 23 Novembre 1834 ; professe le 8 Décembre 1859, décédée à Malines le 9 Octobre 1874.

L'enfance et la jeunesse de cette chère soeur se sont passées dans la pratique de la piété et le constant éloignement des plaisirs mondains. Elève soumise et studieuse à la pension ; congrégationiste fervente dans le monde ; pleine de respect pour sa mère, toujours condescendante pour ses frères et sœurs, elle voulut assurer sa persévérance dans le bien, sauver son âme en se consacrant entièrement à Dieu. Madame Euphrasie édifia les différentes maisons où elle fut envoyée, s'appliquant surtout à ses exercices de piété et tâchant de faire du bien aux enfants. Elle souffrit longtemps du sommeil à la méditation ; c'était pour elle un sujet de grande mortification et souvent d'inquiétude. Dès avant son entrée en religion, notre chère soeur était fort tourmentée intérieurement. Notre Seigneur permit que cette croix fut son partage jusqu'au bout. Le divin Epoux se plut en cela à exercer la vertu de son épouse et celle des supérieures qui la dirigeaient. Pendant sa maladie qui dura plusieurs années, notre bien aimée soeur eut de fréquentes inquiétudes sur sa mort ; cependant dès qu'elle sut qu'il n'y avait plus de guérison, elle se résigna au bon plaisir de Dieu. Cette soumission accompagnée d'une entière confiance devint plus parfaite encore après la réception des sacrements. La mort au lieu de l'effrayer semblait la réjouir ; elle en parlait souvent comme d'une chose ordinaire et heureuse.

Voici les détails donnés à la supérieure générale sur les derniers instants de notre chère soeur :

« Il vous tarde d'avoir quelques détails sur la mort de notre chère soeur Euphrasie. La révérende mère veut bien me charger de ce soin ; j'en suis fort heureuse et je le serais plus encore, si par ces quelques lignes, je pouvais vous faire un tableau exact de cette fin édifiante dont tout le monde a été témoin. Notre chère soeur nous a quittées vers 6 heures du soir, dans toute sa présence d'esprit, en parfaite résignation à la sainte et adorable volonté de Dieu. Le matin elle a pu communier encore ; elle avait demandé à plusieurs reprises si le prêtre n'était pas arrivé. Se sentant diminuer, elle a témoigné le désir de ne pas rester seule ; toutes, l'une après l'autre nous nous sommes donné la consolation de lui tenir compagnie. Elle parlait peu, mais ce peu témoignait toujours de sa conformité au bon plaisir de Dieu et de sa confiance en la miséricorde divine. Dans l'après-midi, la révérende mère et quelques religieuses ont constamment prié auprès d'elle et avec elle, car à chaque prière, elle répondait avec une grande ferveur d'ange : ainsi soit-il. C'était vraiment touchant et consolant. A une prière que récitait la révérende Mère, elle a dit avec force : pour les besoins de la sainte Eglise. Une fois les classes finies, nous l'avons toutes entourée pour ne plus la quitter. Jusque vers 5 heures elle a répondu très clairement à ce qu'on lui demandait. Alors, je me suis approchée d'elle et lui ai recommandé de prier à une intention lorsqu'elle serait au Ciel ; elle m'a dit fort distinctement : Oui, ma chère soeur ; puis croyant qu'on récitait l'Ave Maria, elle l'a terminé avec beaucoup de ferveur. Ce sont, je crois, les dernières paroles qu'elle a dites. Monsieur l'Aumônier qui se trouvait dans la maison a récité les prières des agonisants. Nous avons dit le rosaire ensemble et quelques prières à St Joseph ; ces prières terminées, notre bonne soeur s'envola au Ciel. Cette mort nous a remplies de consolation et du désir d'en avoir une semblable ; pour cela nous sommes résolues plus que jamais, à vivre en saintes religieuses. D'après ce qui précède, on comprend que notre bien aimée soeur n'a pas eu d'agonie ; de 5 à 6 heures elle était comme endormie, ayant seulement la respiration un peu gênée. Son passage à l'éternité ne s'est fait remarquer que par quelques petites contractions de la bouche. Maintenant elle est là exposée sur son lit et couronnée comme au jour de ses noces.